Les études d'instituteur ONT À NOUVEAU LA COTE

2.490 étudiants ont choisi cette voie en 2012-2013, soit une augmentation de 7 % par rapport à l'année précédente

La perspective de devenir instituteur en primaire a, pendant de longues années, cessé de faire rêver les jeunes étudiants. Criblée de clichés, la profession avait du mal à attirer. Mais depuis trois ans, la situation change. L'engouement autour du métier d'instituteur se confirme. Les inscriptions dans les sections normales explosent. Beaucoup de hautes écoles peinent même à faire face à une telle affluence.

Dans certaines, cette hausse va jusqu'à 30 % en un an.

C'est le cas dans la Haute École de Louvain-en-Hainaut (HELHa). L'école possède trois implantations en Wallonie et, partout, le constat est le même. De 521 en 2009, les étudiants qui souhaitent devenir instituteurs en primaire sont passés à 640 cette année.

Une belle augmentation de presque 23 %.

Selon le directeur, Vincent Cappeliez, le profil des étudiants a changé ces dernières années. *"Nous accueillons chaque fois plus d'étudiants plus âgés. Ils viennent chez nous après un passage à l'université et sont avides d'études plus concrètes. Les plus de 25 ans représentent presque 10 % du total de nos étudiants."*

MÊME CAS DE figure à l'HELMo Sainte-Croix à Liège. L'école est obligée de composer avec les moyens du bord pour accueillir les nouveaux étudiants. *"Nous n'avons pas le droit de limiter nos inscriptions. Du coup, nous avons dû trouver de plus grands locaux et les effectifs tournent entre 35 et 40 étudiants par classe. Les professeurs sont un peu débordés mais arrivent à tenir le coup"*, note Marie-Christine Cornet, directrice de la section primaire.

Selon elle, ce choix présente de grands avantages au niveau économique. *"Le métier d'instituteur est considéré comme étant en pénurie par le Forem. Les étudiants le savent et savent aussi qu'ils n'auront pas trop de mal à trouver un emploi à la fin de leurs études. L'année dernière, les directeurs sont venus les chercher et tout le monde était placé dès avril."*

DE PLUS, LE bruit de l'allongement de ces études court toujours. De trois ans, elles passeraient à quatre ou cinq. Beaucoup veulent en profiter avant le changement de système. Même si bon nombre des étudiants inscrits en bachelier dans une haute école optent pour un master à l'université à l'issue de leurs études.

Si cet engouement ne peut qu'être salué, il ne faut pas en oublier la difficulté du métier d'instituteur. Les années avant d'être nommé et de trouver une certaine stabilité peuvent être longues. Pis, selon une étude publiée par l'UCL, 35 % des enseignants (tous niveaux confondus) abandonnent le métier après seulement cinq ans.

Romain Demoustier

Instituteur, un métier en pénurie

Ce n'est pas nouveau, la Belgique manque d'instituteurs. Le métier est même considéré comme *"en pénurie"* par les autorités. Ceux qui choisissent de suivre ces études peuvent donc bénéficier de certains avantages. Les chômeurs qui s'y inscrivent peuvent continuer à recevoir, sous certaines conditions, leurs allocations et sont dispensés de chercher un emploi pendant toute la durée de la formation. C'est le cas dans une grande partie des autres métiers liés à l'enseignement.

R. D.

"Il faut impérativement aimer le métier"

Maûra Pardo a 20 ans, elle est en deuxième année pour devenir institutrice à l'HELMo. Pour elle, ce choix de carrière est venu presque automatiquement. *"Depuis toute petite, j'adore l'école et j'adore apprendre. Au début, je ne savais pas quelle matière choisir. Alors, je me suis dit que j'allais les choisir toutes en devenant institutrice"*, explique-t-elle.

En ce qui concerne le fait d'avoir une place presque assurée à la fin de ses études, cela n'a pas vraiment pesé dans sa décision. *"C'est vrai que je me suis renseignée avant de choisir. Je savais qu'en devenant institutrice, j'aurais des débouchés. Après, je pense qu'il faut avant tout aimer le métier. Ceux qui le font juste pour avoir une place ne risquent pas de tenir longtemps"*, note l'étudiante.

Mais le métier d'instituteur n'a pas bonne presse dans les mentalités. Maûra doit quotidiennement tordre le cou aux clichés. *"J'ai souvent des remarques de la part de mon entourage. Les gens pensent qu'en tant que professeur, on ne fait pas grand-chose. Mais on doit à la fois apprendre les matières ET la pédagogie. Mais j'essaye de ne pas m'arrêter à ça"*, précise la future institutrice.

R. D.